

Amours et sexualités - variations cliniques et psychanalytiques

Quinze auteurs, psychologues, psychiatres, psychanalystes, universitaires, dialoguent de l'amour et de la sexualité, au pluriel. Chacun des auteurs se répond d'un chapitre à l'autre, proposant ainsi des variations entre l'amour, la sexualité et la passion, la création, le féminin, la dépendance, la mort, etc.

« ... les conduites actuelles prises dans les affres du socius, [...] nous rappellent sans cesse qu'amour et sexualité se marient mal, pas tout à fait, voire pas du tout »

Cet ouvrage, issu d'un colloque organisé à Toulouse en 2017, envisage également les liens inconscients qui unissent amour et sexualité avec l'agressivité, le sadisme, le masochisme, la haine et la domination. Il tisse ainsi des perspectives autant du côté de la psychopathologie que des pathologies du lien amoureux. Amour et sexualité, au cœur de la vie psychique comme au fondement de la psychanalyse, ne cessent de ressurgir dans la pratique clinique en particulier au détour des méandres de l'amour de transfert.

VICISSITUDES DE LA PASSION

C'est sur les vicissitudes de la passion, sous le prisme de l'emprise, de la domination, de la dépendance et de la jalousie que se penche A.-V. Mazoyer. S'abîmer dans la passion, s'offrir comme objet passionnel et ainsi accepter de repousser les limites dans la soumission exigée, renvoie, au fond, autant à l'angoisse d'être abandonné qu'à la réalité de l'abandon subie dans le cas d'une jeune femme présenté ici. La demande d'amour sans limites, la demande passionnelle retentit alors inévitablement dans le transfert engageant une relation thérapeutique particulièrement difficile à supporter pour l'analyste. C'est également l'offre de soi, ou plus précisément de son corps dans des pratiques sexuelles extrêmes (prostitution consentie, « tournante », soirée à partenaires multiples inconnus), qu'étudie N. Proia-Lelouey dans un autre cas. En s'offrant comme objet de consommation sexuelle anonyme, c'est une valorisation paradoxale, une recherche de confirmation d'une féminité incertaine qui est recherchée par la patiente inconsciemment. Passivité et passivation, entremêlées, viennent soutenir un masochisme gardien de la vie qui, ici, s'oppose à une désobjectalisation mortifère. À l'appui de la lecture de deux cas cliniques, M. Roques rappelle que le principal écueil de ce type d'analyse se situe dans l'impossibilité de s'arrimer à un érotisme faisant obstacle aux traumatismes liés aux défauts dans la relation aux objets premiers. Ces femmes demeurent ainsi vouées à se satisfaire masochiquement comme en témoigne la destructivité dans leur vie amoureuse.

VIE AMOUREUSE CLIVÉE ET DESTIN DU DÉSIR AU SEIN DU COUPLE

À partir d'une réflexion sur le choix du partenaire en série, en référence à *Un type de choix d'objets particuliers chez l'homme* de Freud, V. Estellon interroge les aménagements pervers chez la femme. C'est une vie amoureuse clivée que présente l'auteur à partir du cas d'une femme attirée sexuellement par les hommes mariés et chastement par les hommes homosexuels. La déliaison entre le courant tendre et le courant sensuel, encore une fois ici, renvoie à des traumatismes précoces et à la fragilité des liens aux objets parentaux. L'écoute psychanalytique doit s'attacher à entendre le travail de l'inconscient en deçà des conduites sexuelles et au-delà des genres construits, rappelle

L. Combres. C'est une autre forme d'amour, plus aliénante, plus addictive qu'interroge N. Capart : celle de l'alcoolique pour la boisson. Elle se penche en particulier sur les spécificités de l'alcoolisme au masculin. C'est dans une forme poétique originale que V. de Matteis aborde l'amour et son corolaire, la perte de l'objet d'amour et la solitude.

C'est au désir au sein du couple auquel se consacrent les auteurs qui suivent. E. Venturini montre combien les atteintes liées à des cancers gynécologiques impactent la sexualité du couple et le désir de ces femmes. Ces dernières alternent, dans leur couple, entre relations d'étayage centrées sur les besoins du corps, convoquant des figures maternantes indispensables et des demandes de relation symbiotique allant jusqu'à l'indifférenciation. L'autre dans le couple se doit alors de supporter les soins corporels les plus intimes ou les plus dégradants par amour, témoignant par cette voie d'un désir inébranlable qui ne passe cependant plus par l'érotisme. C'est également le médical qui s'introduit dans l'intimité du couple, interrogeant la solidité des liens amoureux et sexuels chez les couples engagés dans une démarche d'Aide Médicale à la Procréation qu'évoque S. Bourdet-Loubère. Le désir d'enfant par Fécondation *In Vitro* (FIV) vient questionner les défenses par idéalisation, l'impérieux désir d'enfant qui occupe et impact toute l'économie libidinale. Ainsi, les histoires d'amour qui finissent mal sont des histoires d'amour narcissiques rappelle A-K Kebir, dans lesquelles la dimension narcissique a pris le pas sur la dimension libidinale. La fin du désir dans le couple moderne, sur lequel, se penche C. Joubert, amène son lot de blessures narcissiques, d'angoisse d'abandon, voire de haine ou de mélancolie, mais aussi de possibilité de voir le désir renaître.

PASSIONS AMOUREUSES À TRAVERS LE PRISME DE L'HISTOIRE ET DE L'ART

Enfin, la dernière partie de l'ouvrage aborde la question de l'amour et de la sexualité à partir de figures historiques ou artistiques. À partir d'une lecture de l'histoire de Blaise Pascal, G. Pirlot interroge l'amour gémellaire qui vient redoubler l'attachement à l'objet maternel perdu précocement. L'amour de Blaise Pascal pour sa sœur, amour mystique, incestuel et passionnel, cacherait en lui un amour pour un double imperdable. Au travers de *La Recherche du temps perdu*, I. Bernateau interroge la place de l'amour pour la mère dans l'œuvre de Proust. De l'insupportable absence de l'objet maternel à la recherche d'une relation fusionnelle symbiotique, l'incapacité d'aimer et de jouir du narrateur semble se fonder sur cette incapacité à combler sa mère, c'est-à-dire à occuper une place à l'intérieur de cet amour éperdu entre la mère et la grand-mère du narrateur, entre mère et fille. Se dessine en filigrane l'image d'une mère mélancolique, aliénée à sa propre mère. C'est vers Barbara que se tourne F. Poupard et les aspects de son œuvre qui renvoient aux traces d'un féminin mélancolique chez la chanteuse et la place de la passion amoureuse à la fois antidépressive, addictive et mortifère et qui semble contenir en elle-même sa propre fin dans d'irrémediables ruptures. Enfin, J.-P. Martineau termine l'ouvrage sur une évocation artistique et psychanalytique des mille et une métamorphoses de l'étreinte.

Amour et sexualité se déploient ainsi au détour de ces pages dans leurs mille et une facettes, aux prises avec les affres du socius autant que de l'intime, nous rappelant sans cesse qu'amour et sexualité se marient souvent mal, voire pas du tout. Ce qui prédomine tout au long de l'ouvrage, c'est l'amour et la sexualité au féminin. Les cas de femmes présentées dans l'ouvrage illustrent chacun à leur façon les impasses dans l'identification à la figure maternelle/féminine. Une figure maternelle, dans ces dimensions archaïques ou œdipiennes qui, immanquablement, infiltrent les relations amoureuses et sexuelles, les désirs et fantasmes des femmes décrites dans les différents chapitres.

Ainsi, l'énigmatique semble avoir changé de camp. À l'aube du XXI^e siècle, à l'ère post #meetoo,

c'est l'homme, ses désirs, ses fantasmes, ses amours et sa sexualité qui semble être devenus le nouveau « continent noir ».